

DE NOUVELLES VALEURS CONCEPTUELLES EN AFRIQUE

Oumou Modibo Sangaré

Doctorante, Institut Pédagogique Universitaire

oumoudz@yahoo.fr

Résumé :

Les valeurs africaines sont des entités qui touchent l'identité culturelle de chaque peuple : Les us et coutumes, habitudes culturelles. Elles ont fait leur preuve pour l'épanouissement de chaque société et maintenir l'équilibre des différentes structures sociales en Afrique traditionnelle. L'intrusion de cultures étrangères a dépossédé ce continent de ses vraies valeurs identitaires fondement de l'éducation et de la cohésion sociale. Il s'avère aujourd'hui indispensable et même urgent de repenser à une nouvelle réorientation culturelle africaine si la problématique existe déjà dans l'œuvre de certains écrivains tels que Seydou Badian , Ahmadou Kourouma , Cheick Hamidou Kane, Amadou Hampâté Ba. Les penseurs africains ont apporté des thèses qui défendent les valeurs conceptuelles africaines pour « rectifier le tir ». Ils ont au préalable donné des axes pour revisiter la littérature africaine. L'analyse dans le contexte précis de ce article qui prend en charge cette réorientation et cela à l'aide du contenu de différentes publications sur les valeurs identitaires et leur épanouissement dans l'apport de l'homme noir dans sa société. Les auteurs qui ont fait valoir le concept de retour au source pour redonner à la société africaine à travers la littérature son « authenticité ». Revisiter les valeurs, c'est répondre à une éthique qui correspond à la réalité conflictuelle culturelle dans laquelle se trouve les sociétés africaines. Parallèlement au roman et autres écrits , il est nécessaire de faire vibrer les contes, les proverbes, les devinettes, les maximes des contrées lointains africains pour montrer la perception de certains auteurs africains qui s'expriment au nom de l'Afrique.

Mots clés : *valeurs, concept, revisité, tir, société*

Abstracts :

African values are entities that affect the cultural identity of each people: habits and customs, cultural habits. They have proven themselves for the

development of each society and maintaining the balance of different social structures in traditional Africa. The intrusion of foreign cultures has robbed this continent of its true identity values, the foundation of education and social cohesion. It is today essential and even urgent to rethink a new African cultural reorientation if the problem already exists in the work of certain writers such as Seydou Badian, Ahmadou Kourouma, Cheick Hamidou Kane, Amadou Hampâté Ba. African thinkers have contributed theses which defend African conceptual values to “rectify the situation”. They first gave directions for revisiting African literature. The analysis in the precise context of this article which supports this reorientation and this using the content of different publications on identity values and their development in the contribution of the black man to his society. The authors who put forward the concept of returning to the source to restore its “authenticity” to African society through literature. Revisiting values means responding to an ethics that corresponds to the conflicting cultural reality in which African societies find themselves. Alongside the novel and other writings, it is necessary to bring to life the tales, the proverbs, the riddles, the maxims of distant African lands to show the perception of certain African authors who express themselves in the name of Africa.

Keywords : *values, concept, revisited, shooting, society*

Introduction

Les intellectuelles en Afrique ont posé plusieurs regards sur la situation qui prévalait de la période coloniale à l'indépendance des Etats africains. Leur constat était de réafricaniser la littérature africaine, mettant en exergue l'étude des formes, des styles et des thèmes. Ils trouvaient l'histoire de leur pays et des peuples modifiées selon la vision et le concept des colonisateurs.

L'objectif étant d'établir et consolider l'ancienne valeur et de dénoncer certaines nouvelles attitudes qui ont effrité le savoir mythique et toute l'architecture culturelle traditionnelle africaine. Ils ont par ailleurs démontré que la valeur morale de la société ancienne a plusieurs fois été touchée de destructions, c'est en cela, qu'il faut que le peuple africain retourne aux

anciennes habitudes pour transmettre une éducation de qualités à la jeunesse.

Dans notre analyse, nous mettrons en place un rectificatif pour mieux ressortir les erreurs, les troubles qui ont empêché les africains à réaliser leur idéal en matière de valeur conceptuelle de la culture et de l'éducation authentique. Nous focaliserons notre travail sur les œuvres de certains romanciers africains *Le Sang des masques* de Seydou Badian, *Les Soleils des Indépendances* d'Amadou Kourouma, *L'Aventure ambiguë* de Cheickh Amidou Kane, *Amkoullel* d'Amadou Hampâté Ba, ces romans par leur enseignement illustrent les points focaux pour réadapter la réalité africaine au processus d'équilibre social dans un monde très ouvert.

Pour y parvenir la démarche consistera à adopter sur les stratégies narratives pour mieux ressortir le rapport énonciateur et énonciataire et cibler dans un temps réel l'histoire, l'éducation et la culture africaine. Il est urgent de conserver certains acquis positifs relatifs à la tradition pour consolider les valeurs conceptuelles africaines. Pour rectifier le tir, nous devons nous approprier de notre culture et la transcrire. Les théoriciens qui ont centré leurs travaux sur les valeurs conceptuelles se sont penchés en jetant un regard croisé sur les éléments qui fondent la tradition.

Quelles stratégies, les penseurs peuvent-ils élaborer afin que soit consolidées les valeurs ancestrales. Nous aborderons au cours de notre étude scientifique la fonctionnalité de ces propositions. A la suite, nous envisageons une analyse conceptuelle des grands thèmes abordés par certains écrivains africains. Quelles valeurs conceptuelles proposent-ils à travers leurs écrits pour repenser l'Afrique d'Aujourd'hui ?

1. Le temps de l'histoire

« Revisiter les Traditions africaines » est une tâche ardue qui

nécessite des recherches sur l'histoire authentique de l'Afrique basée sur ses valeurs et ses richesses (ethnologique, sociologique et anthropologique). Il s'agit dans un premier temps de réafricaniser la littérature, par ses formes, ses styles, ses thèmes et sa sensibilité. Dans un second temps ; il s'agira de comprendre pourquoi les textes de ces auteurs africains laissent paraître dans leurs textes, les actions de dénonciation face au temps de l'histoire, qu'est la colonisation. Cette conquête selon eux a été à l'origine de la modification de l'histoire africaine, de sa falsification. Nombreux auteurs africains ont élevé la voix contre cette situation et ont dénoncé les faits, en manifestant leur grief contre le joug colonial dans les textes édités après les indépendances. Seydou Badian a dénoncé dans *Le Sang des Masques* , l'intrusion de cultures étrangères , les paroles du personnage Tougayi sont explicites et claires « L'argent du Blanc a tué le vieux monde » S.B (1976, p.199)

Le blanc est arrivé avec son argent,
Et l'argent a bâti un monde nouveau,
Monde étonnant, monde déroutant, voyez !
Le lâche surclasse le héros ;
Le voleur est couronné roi ,
La sottise règne, domine l'intelligence,
Plus de vertu.
Tout a fondu
L'argent, l'argent, notre maître à tous.
Les portes fermées s'ouvrent,
Les femmes pures et nobles sont aux mains des voyous.
L'argent , l'argent , magie du Blanc !
Il ouvre les lèvres,
Il ouvre les cœurs... S.B (1976, p.198)

Kenneth W. Harrow donne une autre vision de la littérature africaine de la fin des années 1960, dans son *livre Thresholds*

of Change in African Literature : The emergence of a tradition, il signale la montée d'un nouveau type d'écriture qui dépeint le chaos postcolonial, et évoque les problèmes sociaux qui s'ensuivent et la corruption des dirigeants dans un temps qui procure l'instabilité. Si le temps colonial est notre passé, notre présent nous projette dans un avenir problématique, l'après indépendance avec la confiscation de la liberté et la mise en place de la dictature.

Une vie de boy, du camerounais Ferdinand Oyono, et *les Bouts de bois de Dieu*, du Sénégalais Ousmane Sembene constituent de véritable remise en question du système colonial français.

Le lecteur avisé comprend que l'Afrique est dépossédée de ses valeurs socio-économique, politique et culturelle, et qu'elle a besoin de réévaluer ses véritables connaissances pour permettre à la jeune génération de conserver les récits réels qui peuvent servir et valoriser la culture africaine, malgré la persévérance des problèmes antérieurs.

Il y a lieu aujourd'hui de revisiter et magnifier cette littérature d'expression ponctuée sur l'oralité et la situer dans le concert de l'univers culturel où les sentiments de fraternité, d'amour, de solidarité sont en conformité avec ses valeurs ancestrales. Revisiter la culture africaine c'est faire revivre l'Afrique, à travers ses légendes, ses us et coutumes, ses chants épiques, ses proverbes, ses belles citations et maximes. Ce trésor culturel a permis aux peuples africains d'être résilients face à certains obstacles créés avec le temps de l'histoire.

Aloysius U. Ohaegbu, précise dans son texte « Autour de l'évocation du passé dans la littérature africaine » que « Tant qu'il y aura le sentiment d'aliénation, ... l'écrivain rappellera le vieux temps, le temps mythique pour ainsi dire où l'homme se sentait un dans un monde cohérent dépourvu d'antagonismes. », il s'agit de donner à l'Afrique la version réelle de son histoire, de faire revivre l'héroïsme de ses hommes. Des écrivains ont

montré leur engagement pour réafricaniser l'écriture et rectifier le « tir » A.U.Ohaegbu (1981,p.116)

1.1 Dans Le soleil des indépendances de l'ivoirien Amadou Kourouma, les faits sont élucidés par la contribution de l'auteur à l'expression identitaire, par l'insertion de la langue malinké dans ce prestigieux roman qui englobe trois thématiques qui tournent autour des axes temporels qui ont l'effondrement des systèmes féodales africaines, l'intrusion coloniale, l'échec des indépendances..

Mais au fond, qui se rappelait encore parmi les nantis les peines de Fama ? Les soleils des Indépendances s'étaient annoncés comme un orage lointain et dès les premiers vents Fama s'était débarrassé de tout : négoces, amitiés, femmes pour user les nuits, les jours, l'argent et la colère à injurier la France, le père, la mère, de la France. Il avait à venger cinquante ans de domination et une spoliation. Cette période d'agitation a été appelée les soleils de la politique. Comme une nuée de sauterelles les Indépendances tombèrent sur l'Afrique à la suite des soleils de la politique. Fama avait comme le petit rat de marigot creusé le trou pour le serpent avaleur de rats, ses efforts étaient devenus la cause de sa perte car comme la feuille avec laquelle on a fini de se torcher, les Indépendances une fois acquises, Fama fut oublié et jeté aux mouches A. Kourouma (1968, p.20)

Dans ce roman, Ahmadou Kourouma pense que le système mis en place par les colonisateurs après les indépendances africaines a dénaturé les traditions, les langues de certains Etats qui ont perdu leurs frontières et leurs identités. L'auteur s'insurge contre cette attitude .

Parce que l'ombre veillait, comptait, remerciait, l'enterrement a été conduit pieusement, les funérailles sanctifiées avec prodigalité. Les amis, les parents et même de simples passants déposèrent des offrandes et sacrifices qui furent repartagés et

attribués aux venus et aux grandes familles malinké de la capitale A. Kourouma (1968, p.10).

Dans la thématique du roman *Les Soleils des indépendances*, on peut lire la désillusion des peuples colonisés qui sont face à une liberté confisquée par les régimes en place. L'auteur laisse entrevoir l'esprit de déception que ce nouveau "soleil" entraîne. Le personnage principal du récit Fama Doumbouya se retrouve ainsi dans l'incapacité de lier l'ordre ancien avec les règles du nouveau pouvoir.

Mais alors, qu'apportèrent les Indépendances à Fama ? Rien que la carte d'identité nationale et celle du parti unique. Elles sont les morceaux du pauvre dans le partage et ont la sécheresse et la dureté de la chair du taureau. Il peut tirer dessus avec les canines d'un molosse affamé, rien à en tirer, rien à sucer, c'est du nerf, ça ne se mâche pas. Alors comme il ne peut pas repartir à la terre parce que trop âgé (le sol du Horodougou est dur et ne se laisse tourner que par des bras solides et des reins souples), il ne lui reste qu'à attendre la poignée de riz de la providence d'Allah en priant le Bienfaiteur miséricordieux, parce que tant qu'Allah résidera dans le firmament, même tous conjurés, tous les fils d'esclaves, le parti unique, le chef unique, jamais ils ne réussiront à faire crever Fama de faim. A. Kourouma (1968, p.20-21).

Dans *Les Soleils des indépendances*, l'auteur a recours à la technique de l'expression orale pour mieux élucider le rapport entre l'énonciateur et l'énonciataire, les procédés narratives, les rythmes, la tonalité dans ces phrases par des phrases répétitives qui scandent l'histoire.

Mais l'important pour le Malinké est la liberté du négoce. Et les Français étaient aussi et surtout la liberté du négoce qui fait le grand Dioula, le Malinké prospère. Le négoce et la guerre, c'est avec ou sur les deux que la race malinké comme un homme entendait, marchait, voyait, respirait, les deux étaient à la fois ses deux pieds, ses deux yeux, ses oreilles et ses reins.

La colonisation a banni et tué la guerre mais favorisé le négoce, les Indépendances ont cassé le négoce et la guerre ne venait pas. Et l'espèce, malinké, les tribus, la terre, la civilisation se meurent, percluses, sourdes et aveugles...et stériles. A .Kourouma (1968, p.19)

La langue imagée est ainsi adaptée à la réalité africaine, pour nous faire découvrir la vie du personnage principal Fama et de son épouse, Salimata, et connaître les traditions du peuple malinké auquel l'auteur appartient. Cette appartenance à cette culture l'érige et le propulse à devenir un conteur traditionnel dans *Les Soleils des Indépendances* pour conter l'Afrique ancienne à partir de l'histoire individuelle. En cela, *Les Soleils des Indépendances* représentent un roman spécifique et un chef-d'œuvre.

1.2 . La valorisation du concept de la langue et de l'idéologie africaine

Des auteurs ont intégré à leur écriture des paradigmes linguistiques de la langue nationale qui sont en rapport avec le concept idéologique africain. Notre travail d'analyse se basera sur la méthode de Roland Barthes qui définit que « L'appréhension d'un langage réel est pour l'écrivain l'acte littéraire le plus humain », dans cette perspective, notre analyse de fonder sur la revalorisation des écritures africaines par la mise en place des « clichés » ethnographiques, l'insertion d'une langue nationale africaine dans le contexte d'écriture , la reproduction des contes africains, de l'histoire des héros légendaires et historiques qui ont émergés dans certains pays africains. Certains vont influencer les lecteurs qui trouveront en eux , des voies pour se rapprocher du concept de réafricaniser la littérature. La transcription de la charte de Kouroukan-Fouga, un des premiers textes à vocation constitutionnelle connus dans le monde à l'image de la magna carta britannique (1215). Elle est une des illustrations pouvant démontrer le

fonctionnement de la société ancestral, qui garde encore le concept purement africain.

Dans une étude préliminaire, notre intention est de réafricaniser l'expression littéraire, en remaniant le français selon le concept africain. Léopold Sédar Senghor annonçait, il y a vingt ans : « On ne pourra plus faire vivre, travailler, aimer, pleurer, rire, parler les Nègres comme des Blancs. Il ne s'agira même plus de leur faire parler "petit nègre", mais wolof, malinké, ewondo en français» L.S. Senghor (1964,p 410)

Des auteurs comme Cheick Amidou Kane dans *L'Aventure Ambiguë* retrace le bilinguisme, la dualité dans les langues utilisées dans l'éducation traditionnelle, musulmane et celle acquise à l'école "étrangère". *L'Aventure ambiguë* a été écrite dans un contexte historique, littéraire et idéologique. Le titre est indicateur de récit d'aventures, puisqu'il est centré sur les aventures d'un personnage valeureux, courageux. C'est un roman qui permet aux lecteurs de s'évader, il faut noter que le XIXe siècle en France, est une époque où les romans d'aventures sont publiés selon un modèle d'écriture, en référence à La Belle époque de l'aventure (1890-1920), de Sylvain Venayre dans la Revue d'histoire du XIXème siècle : Les personnages de cette littérature vivaient des aventures, c'est-à-dire des péripéties dont la particularité était d'incorporer une part de risque mortel. Mais ces péripéties n'étaient pas recherchées pour elles-mêmes, quel que fût le caractère profitable de l'expérience qu'elles procuraient.S. Venayre (2002)

L'Aventure Ambiguë est un roman de référence qui se focalise sur les identités africaines heurtées par un bouleversement avec l'Occident. En revisitant ce roman, le lecteur se retrouve face au réel et à la fiction qui permet à l'auteur de dévoiler le rapport entre l'Occident et l'Afrique et d'opposer deux idéologies, deux visions du monde. C'est une méthode qui crée un malaise chez l'énonciateur qui dénonce l'héritage imposé

par les colonisateurs après l'indépendance. Ces deux faits peuvent t ils permettre aux chercheurs de rectifier le tir.

Dans cette trajectoire romanesque, le problème culturel se pose au héros par l'image relative sur le déclin de la société des Diallobé, Des éléments signifiants le lexique de l'acculturation, de l'opposition des deux civilisations apparaissent dans l'analyse formelle. L'auteur relate la question du bouleversement identitaire qui est le problème de toute l'Afrique.

Dans l'influence d'une nouvelle culture, il va marquer son appartenance à une communauté littéraire, de ce fait, nous remarquons dans ces textes, deux paradigmes antithétiques pour expliquer la production d'un texte caractérisé par un conflit culturel.

Le titre renvoie à « deux cultures différentes, deux civilisations » , il sous –tend un contraste dans une aventure incompréhensible qui sera coriace pour les africains. Mamadou Bâ évoque dans son article L'Aventure ambiguë, un récit carrefour, la présence du caractère conceptuel et dichotomique

L'Aventure ambiguë : un carrefour des civilisations et des cultures où se joue, au-delà de la destinée singulière de Samba Diallo, et au-delà de la rencontre entre l'Afrique traditionnelle et l'Occident moderne, le destin même de notre modernité. Tout est ambigu dans ce texte : le statut narratologique oscille entre la troisième et la première personne ; les prières ne décrivent pas la prière mais mettent dans un état de prière ; les dialogues deviennent réflexion philosophique et métaphysique ; le quotidien coudoie le spirituel. Dichotomies et antinomies structurent le texte afin de signifier la contradiction centrale entre l'espace collectif et solidaire des Diallobé, et l'espace individuel et solitaire de l'Occident.

Les références à l'histoire de la philosophie occidentale, avec Pascal, Descartes et Nietzsche, montrent bien la volonté du romancier d'aller au fond de son analyse sur la problématique

entre les deux cultures. Certes, le passé des Diallobé, montre la présence d'une dualité dans les valeurs spirituelles. Le portrait de la Grande Royale en est sans doute l'exemple :

ce visage [...] était comme une page vivante de l'histoire du pays des Diallobé. Tout ce que le pays compte de tradition épique s'y lisait. Les traits étaient tout en longueur, dans l'axe d'un nez légèrement busqué. La bouche était grande et forte sans exagération. Un regard extraordinairement lumineux répandait sur cette figure un éclat impérieux. Tout le reste disparaissait sous la gaze qui, davantage qu'une coiffure, prenait ici une signification de symbole. L'Islam réfrénait la redoutable turbulence de ces traits, de la même façon que la voilette les enserrait A.Kourouma (1968 p.31).

Ce portrait introduit une dimension historique liée aux valeurs mystiques, éducatives tels enseignés dans « l'histoire du pays des Diallobé ».

Les expressions subjectives donnent une place considérable aux réflexions du personnage et représente une ouverture aux débats sur la question de l'école étrangère. L'incipit pose la problématique culturelle liée à la colonisation dans un lieu, un espace. La scène met en exergue la parole humaine et parole de Dieu, qui représentent « l'architecture du monde, [...] le monde même » A.Kourouma (1968 p. 15).

D'autres perspectives sur l'oralité nous font découvrir d'autres genres comme les techniques de l'oralité du conte, le rapport énonciateur -énonciataire dans *Le Pagne noir* de Bernard Dadié et *L'enfant noir* de Camara Laye,

Selon Florence PARAVY, dans *Lire Cheikh Hamidou Kane : une aventure ambiguë*

...Samba Diallo est considéré comme un héros représentatif, de la communauté diallobé sur le plan intratextuel, et d'une certaine génération d'Africains scolarisés à l'école française sur le plan référentiel. Cela n'est vrai que jusqu'à un certain point : certes, ce héros vit une expérience que C.H. Kane et bon

nombre de ses contemporains ont également connue. Cependant, en tant que personnage foncièrement mystique, il est et ne peut être qu'un individu exceptionnel, hors norme. La différence marquée entre Samba Diallo et les autres talibés, ainsi que ses liens privilégiés avec le maître en sont la preuve. En tant que représentation d'un moment historique vécu par une société tout entière, soit dans sa signification collective, le roman pose bien un problème d'ordre socioculturel. Mais en tant que récit d'un itinéraire individuel, celui du héros, il a d'autres enjeux, une dimension métaphysique qui lui donne une valeur intemporelle : le « conflit des cultures » n'est que l'élément déclencheur d'une crise spirituelle. C'est sans doute cette polysémie, cette superposition de niveaux de lecture divers, qui fait toute la richesse de l'œuvre et lui permet, cinquante ans après, de susciter encore le débat autour de son interprétation. F.Paravy, (1961, pp138-139)

1.3 L'apport de la littérature orale : Cas d'Amkouelle d'Amadou Hampâté Bâ

Fervent défenseur de l'oralité, il a inséré les chants épiques et les valeurs de la langue peule dans la littérature. Dans la revue littéraire « Littératures, savoirs et enseignement », publié par la Presse Universitaire Bordeaux, Richard Koukougnon Djiropo écrit « Regard sur Amadou Hampâté Bâ : le passeur de savoir à la croisée de deux mondes », l'auteur évoque les paroles de l'écrivain Amadou Hampâté Bâ :

Quand on parle de « tradition africaine, il ne faut jamais généraliser. » Il n'y a pas une Afrique, il n'y a pas un homme africain, il n'y a pas une tradition africaine valable pour toute les régions et les ethnies. Certes, il existe de grandes constantes (présence du sacré en toute chose, relation entre les mondes visibles et invisibles, entre les vivants et les morts, sens de la communauté, respect religieux, de la mère, etc...) mais aussi de nombreuses différences : les dieux, les symboles sacrés, les

interdits religieux, les coutumes sociales qui en découlent varient d'une région à l'autre, d'une ethnie à une autre, parfois de village à village. A M BA (1991, p.12)

En lisant les propos de Richard Koukougnon Djiropo, le lecteur se rend compte que sa version est proche du sujet central « réafricaniser et rectification du tir ». Dans son analyse nous pouvons retenir l'acquisition du savoir, sa maîtrise et les modalités de la transmission des effets culturels sur le peuple.

En effet, selon sa conception, deux rapports se dégagent : Le rapport au monde, au peuple et le rapport enraciné de l'identité peule. Il compare également les paroles de la Grande Royale, une femme dont la parole de femme n'est pas parole de femme mais la parole. Son propos s'impose chez les Diallobés. Elle dira :

L'école où le pousse nos enfants tuera en eux ce que nous aimons et conservons avec soin à juste titre. » C.H. Kane (1961, p.59)

Cette phrase est identique selon Richard à l'itinéraire d'Amadou Hampâté Bâ, Beydari l'évoque

Eh bien, tant pis pour tes petits maîtres ! ce qu'ils apprendront à l'école des blancs les amènera à renier leur foi ; ils deviendront des mécréants et des vauriens, ils seront mis au banc de leur société.. A.H.BA (1991, p. 260)

2..Rectifier le Tir

Les écrivains africains étaient face à une situation d'urgence par rapport à la préservation d'une littérature qui tendait à disparaître. Ils ont la plupart tous dénoncé le fait d'imposer une autre culture proposée par les colonisateurs. De ce fait, ils ont fait recours à la langue nationale dans leurs textes, ils ont changé de paradigmes linguistiques et ont mis en valeur nos grands acteurs. Seydou Badian

Pour comprendre le sens de leurs livres, le lecteur avisé doit connaître le code, les us, coutumes des auteurs cités. Dans Le

Sang des masques de Seydou Badian, l'énigme apparaît dans le titre et le contenu des textes.

Amadou Kourouma a fait usage de la culture malinké, de rhétorique, de son lexique pour donner un nouveau souffle à la littérature africaine, en rectifiant le tir, il publie *Les Soleils de l'indépendance* pour réafricaniser la littérature. Chaque écrivain africain a selon ses capacités et sa manière contribué à l'émergence de la littérature basée sur la culture authentique de l'Afrique.

Cheick Hamidou Kane et Amadou Hampâté Bâ ont à partir de leur connaissance mythique, crée des modalités de transmission à partir des langues nationales, des rhétoriques de langues pour éclairer la jeunesse. Rectifier le tir est tout à fait prévisible pour que la jeunesse puisse repartir sur de nouvelles bases. C'est à la jeunesse de choisir une stratégie pour consolider ses connaissances. En rectifiant ce tir les écrivains africains ont quand même contribué en voulant changer la donne, bien que des problèmes persistent dans le temps.

En associant littérature d'expression écrite et orale, une technique qui va révolutionner le monde de l'écriture et donner aux africains la conservation de l'éthique purement africaine. Les deux techniques, grâce à leur complémentarité ont pu faire renaître une linguistique africanisée. Elles ont pu rectifier le tir, en réafricanisant un nouveau modèle de littérature africaine, où de nouvelles valeurs conceptuelles apparaissent, ce qui permet à l'Afrique de recouvrer son véritable « authenticité ».

Conclusion :

Reafricaniser la littérature et Rectifier le Tir a commencé avec certains auteurs africains qui ont contribué en dénonçant les actes posés par les colonisateurs après les indépendances. Bien qu'ils sont limités, ils ont pu insérer les langues nationales, les styles, les rhétoriques, les thèmes pour donner à l'Afrique une primauté dans sa vision au monde. Ces écrivains ont permis à

la culture africaine de vibrer au son de sa réalité, de son mythe.

Biographie

Bâ A.H., (1991), *Amkoullé*, éditions actes sud, Paris.

Badian S., (1976), *Le Sang des masques*, éditions Robert Laffont, Paris.

Camara L., (1953) *L'enfant noir*, éditions Plon, Paris.

Dadié, B., (1955) *Le Pagne noir*, éditions Présence africaine, Paris.

Harrow K., (1994), *Thresholds of Change in African Literature : The emergence of a tradition*, Portsmouth, NH, Heinemann.

Kane C. H., (1961), *L'Aventure ambiguë*, Présence africaine, Paris

Kourouma, A (1970) *Les soleils des indépendances*, éditions du Seuil, collection Points, 1995, 195 pages.

Ohaegbu, A. U. , (1981) «Autour de l'évocation du passé dans la littérature africaine», Présence francophone, n° 23, automne, p. 116.

Oyono F., (1956) *Une vie de boy*, Éditions Julliard, Paris.

Sembène O., (1960) *Les Bouts de bois de Dieu*, Editions Pocket, Paris.

Senghor L. S., (1964) éditions Seuil, p. 410, Paris.

PARAVY F., (2016). Lire Cheikh Hamidou Kane : une aventure ambiguë ? Études

littéraires africaines (42), p.125–139.
<https://doi.org/10.7202/1039410ar>

Venayre S., (1890-1920) «La Belle époque de l'aventure », Revue d'histoire du XIXème siècle.